

Lengguru, s m, (*Géographie, Histoire, Géopolitique, Politique, Sciences, Biologie, Géologie, Ecologie*) : ce mot est le nom que porte une zone karstique située en Papouasie-Occidentale. Encore méconnue des hommes, elle abrite une biodiversité unique par sa richesse. Elle a donc suscité la curiosité de l'Institut de Recherche pour le Développement de Montpellier (IRD), de l'Institut des Sciences indonésien (LIPI) et de l'Académie des Pêches de Sorong. *L'expédition Lengguru* est née de la volonté d'élargir les horizons de la connaissance humaine en matière de biodiversité tout en prenant en compte l'histoire de l'île qui accueille cette zone. Quatre-vingt-quinze personnes, réparties dans différents groupes aux objectifs spécifiques sont mobilisées pendant sept semaines d'exploration en 2014. Que nous apporte la connaissance de ce milieu préservé ? En quoi son étude peut-elle être utile à l'espèce humaine, élément de la nature au même titre que les animaux, les plantes, les minéraux... En quoi peut-elle aussi l'aider à mettre en place un comportement raisonnable et à faire émerger la conscience de ses responsabilités envers les générations futures ? L'existence même de cette expédition, dans sa volonté de saisir le monde comme un grand continuum, conduit à des recherches sur la géopolitique contemporaine en lien avec l'histoire du lieu, marqué par la colonisation, tandis que son objectif est une recherche scientifique approfondie.

Une même île indonésienne, l'île de Nouvelle-Guinée, abrite la Papouasie-Occidentale et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette dernière est un état indépendant, qui, malgré des contacts violents avec les Européens qui ont donné une image de sauvage au peuple papou, a néanmoins gardé la langue anglaise comme langue officielle ; de plus, sa population est composée d'Européens. Leur présence a eu une influence positive sur le développement économique de la Papouasie. Cependant, peut-être ce développement aura-t-il, à long terme, une influence négative sur l'écosystème papou. La Papouasie-Nouvelle-Guinée, devenue autonome, s'est séparée de la Papouasie-Occidentale qui est restée province indonésienne. L'origine de la frontière entre les deux territoires remonte à 1848, date à laquelle les Pays-Bas définirent les limites du secteur de la Nouvelle-Guinée leur appartenant. Celle-ci fut officialisée en 1885, son tracé est resté inchangé jusqu'à nos jours ; elle se situe dans une zone très peu densément peuplée. La Nouvelle-Guinée possède un réseau routier très parcellaire et seule une route traverse la frontière, il n'y a pas de transport maritime ou aérien régulier entre les deux pays.

La Papouasie-Occidentale, quant à elle, est une province d'Indonésie et demeure un territoire de tensions en quête de développement. La chute du dictateur Suharto en 1998 et l'avènement de gouvernements plus démocratiques n'ont pas encore apporté la justice et la liberté aux Papous qui vivent dans la partie occidentale de l'île de Nouvelle-Guinée. En effet, l'Indonésie, dirigée par Susilo Bambang Yudhoyono a beau avoir adopté en 2001 une "loi sur l'autonomie spéciale" de la Papouasie-Occidentale, celle-ci n'est toujours pas appliquée. Cette loi affirme en théorie l'identité papoue du territoire, elle accorde à sa population le contrôle de ses richesses naturelles et lui garantit un accès égal à la santé et à l'éducation. Les populations papoues vivent sur une terre gorgée de richesses. Ses gisements de cuivre et d'or attirent, dès la fin des années 1950, une multinationale américaine dénommée alors Freeport Sulphur. Un des grands défis est de trouver un moyen d'utiliser les ressources naturelles pour améliorer la subsistance des peuples autochtones. Pour cela, les Papous se sentent soutenus par la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones du 13/09/2007, et par la loi sur l'autonomie spéciale que l'Indonésie a ratifiée en 2001 pour la province de Papouasie-Occidentale.

L'Indonésie, dont la Papouasie-Occidentale est une province, est un pays qui pourrait en 2030 être la septième puissance mondiale grâce à une population jeune et nombreuse. La population est de 238

millions d'habitants et elle est composée de 13466 îles dont la langue officielle est l'Indonésien. La monnaie est la roupie indonésienne, sa capitale est Jakarta et son régime politique est une république démocratique instaurée en 1949 qui a pour président Susilo Bambang Yudhoyono.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée a été colonisée par l'Australie au nom de la Grande-Bretagne en 1883, et par l'Allemagne en 1884. Après la défaite allemande durant la Première Guerre mondiale, la colonie est confiée à l'Australie puis acquiert son indépendance au sein du Commonwealth en 1975. C'est une démocratie multipartite, où coexistent différents partis politiques et une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif est détenu par le Premier ministre. Les ethnies papoues représentent 78% de la population. Les mines et l'énergie assurent $\frac{3}{4}$ des recettes d'exportation. La monnaie est le Kina et la capitale est Port Moresby avec 322000 habitants.

En Papouasie-Occidentale la colonisation européenne a eu des incidences plus douloureuses. A partir de 1799, les Hollandais commencent la colonisation des Indes néerlandaises. Il existe deux façons de coloniser : la colonisation indirecte qui maintient auprès des représentants de la métropole des structures locales et la colonisation directe, encore moins respectueuse des peuples et des cultures, qui gouverne directement, depuis la métropole, par des représentants. Ici, c'est la colonisation directe qui est privilégiée par les Néerlandais qui veulent s'emparer des îles aux épices, rares et chères à cette époque-là. Pour y parvenir ils combattent les Portugais présents sur une partie du territoire mais aussi les populations qui ne souhaitent pas être dominées par un nouveau régime. L'exemple de la colonisation des Indes néerlandaises par les Hollandais montre la domination de l'Europe dans la colonisation du monde, au mépris de la relativité des valeurs et de la spécificité des cultures.

La colonisation des Indes néerlandaises a fait de l'Indonésie un état issu de la décolonisation. En 1816, les Hollandais colonisent l'ensemble de l'archipel indonésien. La langue néerlandaise imprègne alors profondément le malais indonésien, surtout dans le vocabulaire, et devient la langue de l'Administration. La population continue de parler ses langues locales. Seule l'élite apprend la langue du colonisateur lorsqu'elle désire accéder à des fonctions administratives. La lutte pour la libération nationale commence en 1928 lorsque le parti nationaliste d'Ahmed Sukarno, (homme politique indonésien, 1901-1970), est fondé en 1927. Il décide de promouvoir, le malais au statut de «langue nationale». Sukarno est arrêté par les Néerlandais en 1933, libéré par les Japonais en 1942. Il proclame l'indépendance de l'Indonésie le 17 août 1945, et devient le premier président de la nouvelle république en 1945. Les Pays-Bas refusent cette situation, envoient en 1946 un corps expéditionnaire et tentent en vain de reprendre leur ancienne colonie. Ils lancent donc pour cela deux opérations militaires en 1947 et 1948. Ahmed Sukarno est fait prisonnier en 1948. Sous la pression de l'ONU et des Etats-Unis, les Pays-Bas doivent se résigner à négocier et concéder cette indépendance en décembre 1949. Sukarno est libéré et redevient président. A partir de 1954, les derniers liens avec les Pays-Bas sont rompus. L'ensemble du secteur a donc vécu la colonisation européenne et l'indépendance difficilement gagnée a généré de nombreuses difficultés.

L'expédition Lengguru met l'accent sur les recherches scientifiques et en particulier sur les milieux karstiques. En effet, les formations karstiques de Papouasie se trouvent à la jonction de plaques tectoniques, à l'origine d'une succession de « plis » qui ont évolué avec le temps. Aujourd'hui, Lengguru présente une mosaïque d'écosystèmes originaux dont la présence est due à cette alternance de plis montagneux et de vallées profondes, parfois complètement isolées. L'ensemble cache donc des réservoirs de biodiversité importants et abritent un grand nombre d'espèces endémiques. Ces milieux très particuliers sont considérés comme de véritables « laboratoires » d'étude de la biodiversité non seulement pour les écosystèmes strictement souterrains mais aussi pour les effets de l'isolement biogéographique des écosystèmes de surface. Cette réserve de biodiversité doit être un exemple pour

l'homme ; en effet, la biodiversité est capitale dans la préservation des activités, de l'alimentation, de la santé de l'espèce humaine, comme elle l'est pour l'équilibre de la planète.

On peut notamment observer cette biodiversité dans le milieu de la faune cavernicole. Dans les grottes qui abondent en Papouasie-Occidentale se trouvent trois types d'animaux; les troglaxènes qui ne passent là qu'une partie de leur vie et ne s'y reproduisent pas, les troglaphiles qui vivent dans la grotte toute leur vie mais ne s'adaptent pas totalement au milieu, contrairement à la troisième sorte d'animaux, les troglobies qui sont totalement cavernicoles et présentent des évolutions liées à l'adaptation à leur milieu : un allongement des membres et des antennes, une dépigmentation totale et une anophtalmie (disparition des yeux). En Papouasie-Occidentale, Laurent Pouyaud, chercheur de l'IRD, a fait la découverte d'une espèce totalement troglobie de poissons aveugles, *Oxyeleotris colasi*, dérivés d'un ancêtre épigée, *Oxyeleotris fimbriata*. Cette espèce de poisson aveugle, n'a pour l'instant, été repérée qu'à Lengguru, ce qui confirme l'intérêt de ce territoire quant à sa biodiversité. Elle permet de mieux comprendre la nécessité et le fonctionnement de l'adaptation des êtres au milieu. Mais les recherches cavernicoles n'en sont encore qu'au début en Papouasie et un grand nombre d'énigmes reste encore à éclairer.

D'autre part, la Papouasie-Occidentale est une province enclavée, dont les moyens économiques sont faibles. Elle n'a pas réussi à éradiquer totalement le paludisme, maladie mortelle dans laquelle entrent en jeu trois protagonistes: un parasite, un homme, un moustique. Le D.D.T. (dichloro-diphényl-trichloroétane) a permis de lutter contre lui. Il s'agit d'un insecticide créé lors de la Seconde Guerre mondiale grâce auquel le paludisme a totalement été éradiqué en France. Puis, il a été interdit en France dans les années 1970, car considéré comme cancérigène. Cependant, il est encore utilisé dans les pays en voie de développement, en plus faible quantité, car, plus le pays est riche, plus il dispose de moyens pour traiter ses habitants. Mais les antibiotiques sont très chers et les hommes ne sont donc pas encore égaux devant la maladie. D'autre part, la dangerosité du D.D.T. ne doit-elle pas nous orienter vers une politique sanitaire plus douce qui intégrerait, par exemple, la phytothérapie ?

L'expédition Lengguru attire donc l'attention sur une île unique par ses nombreuses particularités. Elle est divisée en deux territoires distincts, la Papouasie-Nouvelle-Guinée à l'est et Papouasie-Occidentale à l'ouest qui présentent des différences de développement et même des tensions à l'ouest de l'île, l'ensemble est lié à son histoire de territoire colonisé. Parallèlement à cette dimension géopolitique assez douloureuse, la Papouasie-Occidentale est un milieu naturel remarquable par sa biodiversité : des milliers d'espèces de mammifères, insectes et invertébrés y sont présentes et il en reste encore à découvrir. Hélas, le paludisme, maladie qui affecte une partie de la population, y est encore présent. La faune cavernicole, quant à elle, compte une espèce que l'on n'a jamais rencontrée ailleurs, le poisson aveugle. Cet espace, préservé par sa situation d'île, a conservé d'immenses ressources naturelles, malgré la menace que constitue l'homme : sa biodiversité, mais aussi des réserves intéressantes en pétrole et gaz naturel. Les nombreux atouts renfermés dans ces terres, encore largement inconnues, suscitent l'intérêt de chercheurs, comme les membres de *l'expédition Lengguru*, qui sont en perpétuelle quête de connaissances. Ce type d'explorations, à Lengguru mais aussi en Patagonie ou en Amazonie, qui exigent un investissement humain et matériel très lourd, permet à l'homme de mieux connaître et mieux comprendre le fonctionnement de la biodiversité, pour mieux la préserver. Or en préservant la nature, c'est l'homme que l'on préserve. Plus instruit sur le monde et sur lui-même, l'homme en devient plus vertueux et plus heureux, du moins faut-il l'espérer...

Sources : *Vaincre le paludisme*, "Suds en ligne" IRD, 2013; *Exploration scientifique des karsts papous*, IRD, 2014; Pouyaud et al., *Oxyeleotris colasi*, a new blind cave fish from Lengguru in West Papua, Indonesia, *Cybium*, 2012; www.fondation-nicolas-hulot.org; www.wikipedia.org; www.ird.fr